

Citations de la famille Martin

« Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du Ciel que de la terre »

Thérèse

« Oui, j'ai un but, et ce but c'est d'aimer Dieu de tout mon cœur »

Louis Martin

« Je t'embrasse de tout mon cœur, écrit Zélie à Louis, je suis si heureuse aujourd'hui, à la pensée de te revoir, que je ne puis travailler. Ta femme qui t'aime plus que sa vie. »

« Chère Amie, écrit Louis à sa femme, le temps me paraît long, il me tarde d'être près de toi »

Ton mari et vrai ami, qui t'aime pour la vie"

« Quand je pense à ce que le bon Dieu, en qui j'ai mis toute ma confiance et entre les mains de qui j'ai remis le soin de mes affaires, a fait pour moi et mon mari, je ne puis douter que sa divine Providence veille avec un soin particulier sur ses enfants. »

Zélie Martin

Bien souvent, j'admire le scrupule de Louis, et je me dis « Voilà un homme qui n'a jamais essayé de faire fortune ; quand il s'est établi, son confesseur lui disait d'ouvrir sa boutique le dimanche. Il n'a pas voulu accepter la permission, préférant manquer de belles ventes. Et malgré tout, le voilà riche. Je ne puis attribuer l'aisance dont il jouit à autre chose qu'à une bénédiction spéciale, fruit de son observance fidèle du dimanche. »

Zélie Martin

« Je tiens à vous dire, mes chères enfants, que je suis pressé de remercier et de vous faire remercier le Bon Dieu, car je le sens, notre famille, quoique très humble, à l'honneur d'être au nombre des privilégiées de notre adorable Créateur. »

Louis Martin 1888

Ne vous découragez pas, je crois que Dieu bénira vos efforts, priez-le à cette intention et quoique vos employés ne soient pas dignes de votre confiance, il faut cependant leur en témoigner, vous ne sauriez croire comme cela ouvre le cœur et les dispose à faire ce que vous désirez d'eux.

Zélie à M^{me} Guérin 16/07/1876

Mes chères enfants, je vous presse toutes sur mon cœur comme je vous aime, et vous confie à votre sainte mère.

Louis à ses enfants 29/11/1877

Je pensais aussi à maman et je disais : quelle sainte âme on n'en voit point comme cela maintenant, elle avait une dignité avec une si grande simplicité.

Marie 4 janvier 1935

C'est une tâche difficile que l'éducation et pour laquelle il faut beaucoup prier et se renoncer ; mais aussi on peut procurer beaucoup de gloire à Dieu par là et c'est un noble stimulant pour une âme généreuse et puis il faut bien rendre aux autres ce que tu as reçu.

[Louis à sa fille Marie 23/04/1876.](#)

Tu me témoignes le désir de recevoir une lettre de moi. Je profite du jour de la fête pour m'entretenir de tout cœur avec toi, mon bon ami, et en même temps pour te souhaiter une bonne et heureuse fête.

[M^{me} Martin à son fils Louis 23 août 1842](#)

J'ai reçu votre bonne lettre impatientement attendue ; je vois donc qu'il n'y a pas d'espoir pour moi du côté de la médecine, mais pourtant je désire vivre, surtout maintenant, pour commencer à élever ma Léonie.

[Zélie à sa belle-sœur M^{me} Guérin 12 mars 1877](#)

La prière et le regard continuel de Notre Seigneur te feront arriver à la sainteté ; quand on a détesté ses fautes et pris la résolution de s'amender il n'y faut plus penser, mais se confier en Dieu.

[Zélie à ses filles Marie et Pauline 15/08/1875](#)

Les inquiétudes de conscience rétrécissent le cœur et rend incapable de pouvoir s'appliquer au service de Dieu ; vous avez besoin d'une grande confiance qui vous fasse marcher avec confiance et amour.

[Zélie à M. et M^{me} Guérin 29/01/1876](#)

Papa saluait toujours le Saint Sacrement en passant devant une église, et il saluait toujours les Prêtres, même ceux qu'il ne connaissait pas, par respect pour le caractère sacerdotal.

[Marie du Sacré Cœur 28-29/08/1958](#)

Oui ma chère Pauline, tu seras une sainte, comme ta tante, j'en ai l'espoir, mais pourtant, elle était bien meilleure que toi à ton âge. Je l'aimais tant, cette pauvre sœur chérie ! Je ne pouvais me passer d'elle.

[Zélie à sa fille Pauline 4 mars 1877.](#)

Je prie avec toute la ferveur de mon âme afin que Dieu répande sur tous mes enfants le bonheur et le calme dont on a besoin sur cette terre orageuse. Sois toujours humble, mon cher fils.

[M^{me} Martin à son fils Louis 25/08/1842](#)

Je ne puis résister, aujourd'hui de t'écrire, cela va me faire du bien, car je pense à toi toute la journée, ton souvenir ne diminue pas, au contraire ; je n'ai jamais été aussi privée de toi, c'est sans doute parce que tu es rentrée seule.

[Zélie à sa fille Pauline 10 octobre 1875.](#)

Viens allons ensemble devant le Saint Sacrement remercier le Seigneur des grâces qu'Il accorde à notre famille et de l'honneur qu'Il me fait de se choisir des épouses dans ma maison.

Louis à sa fille Céline en 1888

J'étais comme toi, quand j'ai commencé mon commerce de point d'Alençon, je m'en suis rendue malade ; maintenant je suis bien plus raisonnable, je me préoccupe beaucoup moins et me résigne à tous les évènements fâcheux qui m'arrivent et peuvent m'arriver. Je me dis que le bon Dieu le permet comme ça, et puis je n'y pense plus.

Zélie

« Nous sommes en plein temps de pénitence. Heureusement que ce sera bientôt fini, je souffre tellement du jeûne et de l'abstinence ! Ce n'est pourtant pas une mortification bien rude, mais je suis si fatiguée de l'estomac et surtout si lâche, que je ne voudrais point en faire du tout, si j'écoutais ma nature »

Zélie

« Le vrai bonheur n'est pas de ce monde, on perd son temps à l'y chercher »

Zélie

« A l'égal de mon père elle (Zélie) était d'une grande charité pour les pauvres, dans leurs détresses quelles qu'elles fussent, et cela sans jamais craindre sa peine ni mettre des bornes à sa générosité. J'ai vu souvent, à la maison, des malheureux qu'elle hébergeait et auxquels elle donnait de l'argent »

Céline

« Mon Dieu, que c'est triste une maison sans religion ! Comme la mort y paraît affreuse »

Zélie

« Samedi, je cherchais mon père partout ; il me semble que j'allais le trouver, je ne pouvais me figurer que j'en étais séparée pour toujours. Hier, je suis allée au cimetière ; à me voir on aurait dit : voilà la personne la plus indifférente du monde. J'étais à genoux au pied de sa tombe, je ne pouvais pas prier. A quelques pas plus loin, je m'agenouillai sur celle de mes deux petits anges ; même indifférence apparente... J'ai parcouru un chemin que j'avais suivi, il y a cinq semaines avec mon petit enfant et mon père, je ne pourrais vous dire tout ce que j'ai éprouvé. Je ne faisais attention à rien de ce qui se passait autour de moi ; je regardais les endroits où mon père s'était assis. Je restais là debout, presque sans pensées. Jamais de ma vie je n'avais ressenti de tels serremments de cœur. En arrivant à la maison, je n'ai pu manger, il me semblait que n'importe quels malheurs me trouveraient maintenant insensible »

Zélie

« Elle regardait une bouteille de potion que le docteur lui avait ordonnée et voulait la boire, disant que quand tout allait être bu, elle serait guérie. Puis vers dix heures moins un quart, elle me dit : 'Oui, tout à l'heure je vais être guérie, oui, tout de suite...' Au même moment, tandis que je la soutenais, sa petite tête est retombée sur mon épaule, ses yeux se sont

fermés, puis cinq minutes après, elle n'existait plus... Cela m'a fait une impression que je n'oublierai jamais ; je ne m'attendais pas à ce brusque dénouement, ni mon mari non plus. Quand il est rentré et qu'il a vu sa fille morte, il s'est mis à sangloter en s'écriant : 'Ma petite Hélène ! Ma petite Hélène !' Puis nous l'avons offerte ensemble au bon Dieu... Avant l'enterrement, j'ai passé la nuit près de cette pauvre chérie, elle était encore plus belle morte que vivante. C'est moi qui l'ai habillée et mise dans le cercueil ; j'ai cru que j'allais en mourir, mais je ne voulais pas que les autres la touchent... J'en ai pour toute ma vie à pleurer ma petite Hélène ! »

Zélie

« Enfin, le bon Dieu me fait la grâce de ne point m'effrayer ; je suis très tranquille, je me trouve presque heureuse, je ne changerai pas mon sort pour n'importe lequel. Si le bon Dieu veut me guérir, je serai très contente car, dans le fond, je désire vivre ; il m'en coûte de quitter mon mari et mes enfants0 mais, d'autre part, je me dis : 'si je ne guéris pas, c'est qu'il leur sera peut-être plus utile que je m'en aille...' En attendant, je vais faire tout mon possible pour obtenir un miracle ; je compte sur le pèlerinage de Lourdes ; mais, si je ne suis pas guérie, je tâcherai de chanter tout de même au retour »

Zélie

A l'annonce de la vocation de sa fille Marie :

« Il (Louis) poussa un soupir en entendant une telle révélation ! Il était bien loin de s'y attendre, car rien ne pouvait faire supposer que je voulais être religieuse. Il étouffa comme un sanglot et me dit : « Ah !... Ah !... Mais... sans toi !! » Il ne put achever. Et moi, pour ne pas l'attendrir, je répondis avec assurance : « Céline est assez grande pour me remplacer, tu verras, papa, que tout ira bien'. Alors ce pauvre petit père reprit : 'Le bon Dieu ne pouvait me demander un plus grand sacrifice ! Je croyais que tu ne me quitterais jamais !' Et il m'embrassa pour cacher son émotion »

Marie

A l'annonce de la vocation de sa fille Thérèse :

« A travers mes larmes je lui confiai mon désir d'entrer au Carmel, alors ses larmes vinrent se mêler aux miennes, mais il ne dit pas un mot pour me détourner de ma vocation, se contentant simplement de me faire remarquer que j'étais bien jeune pour prendre une détermination aussi grave. Mais je défendis si bien ma cause, qu'avec la nature simple et droite de papa, il fût bientôt convaincu que mon désir était celui de Dieu lui-même et dans sa foi profonde il s'écria que le on Dieu lui faisait un grand honneur de lui demander ainsi ses enfants ; nous continuâmes longtemps notre promenade, mon cœur, soulagé par la bonté avec laquelle mon incomparable Père avait accueilli ces confidences, s'épanchait doucement dans le sien. Papa semblait jouir de cette joie tranquille que donne le sacrifice accompli, il me parla comme un saint. »

« J'ai reçu, dans l'église Notre Dame (de PARIS), de si grandes grâces, de telles consolations, que j'ai fait cette prière : mon Dieu, c'en est trop ! Oui, je suis trop heureux, il n'est pas possible d'aller au Ciel comme cela, je veux souffrir quelque chose pour vous ! Et je me suis offert... »

« En attendant il faut bien servir le bon Dieu, mes chères petites filles, et tâcher de mériter d'être un jour du nombre des saints »

Louis ou Zélie aux filles

« Mon père et ma mère avaient une foi profonde et, en les entendant parler ensemble de l'éternité, nous nous sentions disposées, toutes jeune que nous étions, à regarder les choses du monde comme pure vanité. »

Marie